

# A S I N I

LE BULLETIN DU CENTRE DE RÉFÉRENCE LITHIQUE DU QUÉBEC

N° 5

Octobre 1994

## Table des matières

- 1- Présentation
- 2- Nouveaux échantillons
- 3- Armes et pierre
- 4- Sorties et prospection

\*\*\*\*

Tiré de Heizer et Treganza 1944, «Mines and quarries of the Indians of California», California Journal of Mines and Geology, 40(3), p.323.

## **1- Présentation**

Voici le cinquième numéro de notre bulletin de liaison. Vous y trouverez la description des échantillons trouvés depuis le dernier bulletin de liaison. Suivront quelques informations ethnohistoriques sur l'arme et la pierre. Nous terminerons ce bulletin par l'annonce des prochaines sorties du Centre de référence lithique du Québec.

Si vous avez des commentaires, des questions ou des précisions à apporter concernant les échantillons ou notre article, n'hésitez pas à nous écrire. Vos lettres pourraient être reproduites dans une chronique libre.

## **2- Nouveaux échantillons**

Trente-deux échantillons ont été ajoutés à la collection du Centre de référence lithique. De ce nombre, 18 proviennent du Québec, 9 proviennent des États-Unis et 5 proviennent de l'Ontario.

La majorité de ces échantillons sont pertinents pour la compréhension de la circulation des matières premières dans le Nord-Est de l'Amérique du Nord et particulièrement pour la compréhension des mouvements de populations et des systèmes d'échange. Plusieurs de ces types de matières premières sont susceptibles d'être présents en petites quantités dans les collections archéologiques du sud du Québec. C'est le cas pour les cherts des Grands lacs ayant circulé en Ontario, dans l'Ohio (extrémité sud-est du lac Érié), dans l'Indiana (extrémité sud du lac Michigan) et dans l'État de New York.

À ces nouveaux échantillons s'ajoutent des échantillons de localisation imprécise ou présentant peu d'intérêt pour les tailleurs de pierre préhistoriques. C'est le cas pour un échantillon de granite rouge du Mont Lyall en Gaspésie; pour un échantillon de stéatite de la région de Sherbrooke et pour un échantillon de calcaire de Mingan. Ces échantillons ne recevront pas de numéro.

## **PROVINCE DU QUÉBEC**

**QU-01-0007** Bloc de **chert** gris verdâtre moyen trouvé dans un dépôt meuble de la région du lac Témiscouata. Le grain n'est pas visible à l'oeil nu (aphanitique), l'éclat est mat et les arêtes sont faiblement translucides. On remarque de fines inclusions minérales vert jaunâtre foncé (chlorite?) sous forme de grumeaux d'un diamètre maximum de 5 millimètres. Pas de radiolaire visible. Le diamètre du bloc est d'environ 15 centimètres. Les angles du bloc sont arrondis et témoignent d'un transport par les glaciers. La cassure est conchoïdale mais il y a plusieurs plans de faiblesses, résultat de l'exposition aux éléments atmosphériques.

Ce chert se distingue du chert Touladi local par l'absence de radiolaires et pas la présence d'inclusions minérales vert jaunâtre foncé. De telles inclusions sont souvent associées à des cherts formés dans des environnements de roches volcaniques.

L'échantillon a été recueilli par Ethnoscop inc.

**QU-04-0009 Orthoquartzite** gris moyen du groupe de Sillery provenant du village de Notre-Dame du Bon Conseil, sur la rive nord de la rivière Nicolet sud-ouest, près d'une carrière. Le grain est fin, l'éclat est légèrement vitreux et les arêtes sont moyennement translucides. La cassure est subconchoïdale et la pierre est homogène.

Comme l'échantillon QU-04-0010, c'est un grès transformé en quartzite par un faible métamorphisme, d'où le terme d'orthoquartzite.

Recueilli par le Centre de référence lithique du Québec.

**QU-04-0010 Orthoquartzite** gris foncé du groupe de Sillery trouvé sur la rive sud de la rivière Nicolet, près du pont de l'autoroute 20 à St-Léonard d'Aston. Le granulométrie est très fine, l'éclat est vitreux et les arêtes sont moyennement translucides. La cassure est subconchoïdale et la pierre est homogène.

Recueilli par le Centre de référence lithique du Québec.

**QU-05-0020 Chert** de la formation de Saint-Daniel, provenant du Mont Éléphant à South Bolton. Il s'agit d'une nouvelle variété trouvée lors d'une sortie du Centre de référence en juin dernier. C'est également le cas pour l'échantillon QU-05-0021.

La couleur est gris pâle moyen, le grain est très fin, l'éclat est mat et les arêtes sont translucides. Les cristaux de pyrite sont abondants mais ne mesurent pas plus de 1 millimètre de diamètre. Ce chert est vaguement rubané. Là où la pyrite est abondante, le grain est très fin. Ailleurs, le grain n'est pas visible à l'oeil nu. Croûte d'altération brun rouille causée par les cristaux de pyrite. Cassure conchoïdale.

Recueilli par le Centre de référence lithique du Québec.

**QU-05-0021 Chert** de la formation de Saint-Daniel, provenant du Mont Éléphant à South Bolton. C'est un chert gris moyen, aphanitique, à éclat mat. Les éclats sont translucides sur les arêtes. Il n'y a pas de cristaux de pyrite mais on remarque de minces filets gris foncé (largeur inférieure à 1 mm) traversant la matrice dans

toutes les directions. La pierre est homogène et la cassure passe à travers les filets. La patine d'altération est blanche. Cassure conchoïdale.

Recueilli par le Centre de référence lithique du Québec.

**QU-05-0022 Volcanite basique** du parc Frontenac, lac St-François. Bassin de la rivière St-François. C'est une pierre à grain très fin, à éclat mat et opaque. La cassure est subconchoïdale.

C'est une roche volcanique pauvre en silice mais riche en fer et en magnésium d'où le terme de roche basique (par opposition aux roches acides qui sont riches en silice). Le terme de volcanite est employé ici comme un terme général pour décrire une roche volcanique dont la véritable identité est incertaine pour l'instant.

Recueilli par Yvon Codère (1992).

**QU-08-0036 Argilite** du groupe de Cobalt provenant des Collines Kékéko près de Beaudry, Abitibi-Témiscamingue. Couleur gris verdâtre moyen, le grain est très fin, l'éclat est mat et la pierre est opaque. La cassure est subconchoïdale et la pierre ne paraît pas schisteuse. On remarque des grains de quartz et des inclusions minérales verdâtres à noirâtres. Ces minéraux sont d'origine détritique tout comme les particules argileuses composant cette argilite. La dureté est de 6.5, c'est-à-dire légèrement inférieure à la dureté du chert.

Recueilli par Denis Cadieux, Archéo-08.

**QU-08-0037 Métaquartzite** du groupe de Malartic provenant de la mine Pandora à Malartic.

La couleur est gris foncé et la granulométrie est très fine. L'éclat est vitreux et la pierre est translucide. Ce métaquartzite présente une structure enfumée lorsqu'une source lumineuse est placée derrière l'échantillon. La cassure est conchoïdale. Sous forme d'éclat, ce métaquartzite est semblable au quartzite de Ramah mais, sous forme de blocs, la pierre présente une schistosité évidente.

C'est un chert métamorphisé en quartzite, d'où le terme de métaquartzite.

L'échantillon a été donné par Michel Cadieux (Archéo-08) et a été recueilli par Gérard Houle, géologue-prospecteur de Rouyn-Noranda.

**QU-08-0038 Dacite** de la formation de Figuerly provenant de la rive est de la rivière Harricana, au sud d'Amos. La couleur est gris pâle moyen, le grain n'est pas visible à l'oeil nu, l'éclat est mat et les arêtes sont faiblement translucides. La pierre est recouverte d'une épaisse croûte d'altération beige pâle. On remarque également des phénocristaux de quartz. La cassure est subconchoïdale.

La dacite est une pierre similaire à la rhyolite mais un peu moins siliceuse.

Recueilli par le Centre de référence lithique du Québec.

**QU-08-0039 Andésite** de la formation de Figury provenant du sud d'Amos, sur la rive est de la rivière Harricana. Cette andésite est gris verdâtre moyen, le grain est très fin, l'éclat est mat et les arêtes sont opaques. La cassure est subconchoïdale et la pierre est homogène.

Recueilli par le Centre de référence lithique du Québec.

**QU-08-0040 Rhyolite** du groupe de Dalquier («rhyolite de Jonpol») provenant d'un affleurement situé au nord-est d'Amos, près de la rivière Harricana. Cette rhyolite jaune grisâtre à jaune pâle est aphanitique et porphyrique. L'éclat est mat et la pierre est translucide. Du quartz et du feldspath sont présents en phénocristaux. La patine d'altération est blanche. La cassure est conchoïdale mais la pierre est schisteuse par endroits.

Recueilli par le Centre de référence lithique du Québec.

**QU-08-0041 Rhyolite** du groupe de Dalquier («rhyolite de Jonpol») provenant d'un gros bloc erratique trouvé au sud d'Amos, sur la rive est de la rivière Harricana. Cette rhyolite olive grisâtre pâle est aphanitique et porphyrique. L'éclat est mat et la pierre est moyennement translucide. Les phénocristaux de quartz sont peu fréquents. Pas de phénocristaux de feldspath.

Recueilli par le Centre de référence lithique du Québec.

**QU-10-0158 Dolomie ou rhyolite** trouvée dans un dépôt meuble au sud de la rivière Eastmain. La pierre est aphanitique, l'éclat est mat et les arêtes sont faiblement translucides. La couleur en cassure fraîche est gris moyen et la couleur en surface altérée est orange jaunâtre pâle. La cassure est conchoïdale.

La rhyolite a très fréquemment une patine d'altération blanchâtre contrairement à la dolomie qui a souvent une croûte d'altération orangée. Il s'agit plus probablement d'une dolomie dont la source géologique serait située dans les basses terres de la baie d'Hudson.

Recueilli par Pascal Dumont.

**QU-10-0159 Chert recristallisé** de la colline Blanche, à l'est du lac Albanel, sur la rive ouest de la rivière Témiscamie. Groupe de Témiscamie. La couleur est blanche, gris pâle et gris jaunâtre pâle. La granulométrie est fine, l'éclat est mat et les arêtes sont moyennement translucides. Aussi appelé «quartzite de Mistassini».

Cet échantillon diffère considérablement des autres échantillons de chert d'Albanel par une granulométrie plus grossière et par un éclat mat plutôt que cireux.

Échantillon donné par Norman Clermont et recueilli par Charles Martijn.

**QU-11-0008 Jaspe** de la formation de York River affleurant sur le Mont Lyall avec du basalte. Canton de Lemieux, près du canton de Richard dans le bassin de la rivière Matapédia. La couleur est rouge moyen finement moucheté de blanc et de jaune moyen. Ce jaspe est aphanitique, son éclat est cireux et ses arêtes sont translucides. L'échantillon est de mauvaise qualité.

Recueilli par Valérien Côté, géologue-prospecteur.

**QU-12-0014 Chert** de la formation de Beauceville à Beauceville. Bassin de la rivière Chaudière. Ce chert gris moyen ou gris foncé a un grain très fin, un éclat mat et des arêtes translucides. Le toucher est rugueux. Quelques cubes de pyrite sont dispersés dans la matrice. La cassure est subconchoïdale et la pierre est homogène. Croûte d'altération beige pâle. Ce chert affleure avec de l'ardoise et du tuf felsique.

La formation de Beauceville s'étend de l'extrémité nord-est du lac Memphrémagog jusqu'à la frontière du Maine à la hauteur de la Beauce.

Recueilli par le Centre de référence lithique du Québec.

**QU-12-0015 Orthoquartzite** de la formation de Breakeyville trouvé à Saint-Lambert dans le bassin de la rivière Chaudière. La couleur est gris foncé, la granulométrie est moyenne, l'éclat est vitreux et les arêtes sont translucides. Cassure subconchoïdale.

Recueilli par le Centre de référence lithique du Québec.

**QU-12-0016 Siltstone siliceux** de la formation de Breakeyville trouvé à Saint-Lambert. Bassin de la rivière Chaudière. La couleur est gris brunâtre pâle légèrement rosé, la granulométrie est très fine, l'éclat est mat et les arêtes sont faiblement translucides. On remarque également des mouchetures gris foncé formant des rubans parallèles au plan du litage. Cassure conchoïdale.

Cette pierre homogène a l'apparence d'un chert mais une dureté inférieure à 7 laisse supposer une pierre moins siliceuse, probablement un siltstone.

Recueilli par le Centre de référence lithique du Québec.

## ÉTATS-UNIS

**CA-01-0001 Jaspe et chert** («Kramer Hills») provenant du désert de Mojave à Kramer Junction, dans le centre ouest du comté de San Bernadino, Californie. Couleur rose grisâtre à brun rougeâtre foncé, moutonné. C'est un chert aphanitique, à éclat cireux et translucide sur les arêtes.

Recueilli par John Holland, John Holland Lithic Laboratory.

**CA-01-0002 Obsidienne** («Goose Lake Obsidian» ou «Stoney dacite») du Mont Warner à Davis Creek. Comté de Modoc, Californie. C'est une obsidienne homogène, noire, à éclat cireux et presque opaque.

Recueilli par John Holland, John Holland Lithic Laboratory.

**CA-01-0003 Obsidienne** («Glass Mt. Obsidian») du Modoc National Forest, comté de Modoc, près de Medicine Lake, Californie. C'est une belle obsidienne vitreuse et translucide. Rubané noire à incolore.

Recueilli par John Holland, John Holland Lithic Laboratory.

**IN-01-0001 Chert** («Attica») provenant de l'Indiana. Ce chert affleure dans les comtés de Warren et de Fountain, au nord-ouest d'Indianapolis. Couleur gris pâle et gris verdâtre, rubané. Grain invisible à l'oeil nu, mat, et très faiblement translucide sur les arêtes. Autres appellations: «Indiana green», «Wabash» et «Independence».

Recueilli par John Holland, John Holland Lithic Laboratory.

**NY-01-0012 Chert** («Beaver Run chert») de Unionville, comté de Orange. Formation de Outelaunee, membre de Beaver Run, supergroupe de Kittihinny. Le comté de Orange se trouve à la limite de l'État du New Jersey et de l'État de New York.

C'est un chert noir, aphanitique, à éclat légèrement cireux et peu translucide sur les arêtes. Lorsqu'observé à la loupe binoculaire, en mouillant la partie observée, on remarque des volutes ou des marbrures de silice plus claire que la matrice. Visuellement, ce chert est identique à un échantillon de chert Hathaway du Vermont (VT-01-0009).

Recueilli par John Holland, John Holland Lithic Laboratory.

**NY-01-0013 Chert** («Harmomyville») de Unionville, comté de Orange. Formation de Outelaunee, membre de Harmomyville, supergroupe de Kittatinny.

C'est un chert gris moyen légèrement bleuté, à grain très fin et à éclat mat. Les arêtes sont translucides. Ce chert présente également un rubanement apparent lorsque les éclats sont observés sous un éclairage indirect. À la loupe binoculaire, on remarque d'abondants cristaux incolores anguleux de taille microscopique.

On trouve un chert similaire dans le nord du New Jersey et dans l'est de la Pennsylvanie (formation de Outelaunee, carbonate de Kittatinny). Cette matière première y est connue sous le nom de «Kittatinny chert».

Recueilli par John Holland, John Holland Lithic Laboratory.

**NY-01-0014 Chert** provenant de Rochester sur la rive sud du lac Ontario. La formation géologique n'est pas connue pour l'instant. C'est un chert gris foncé moucheté par endroits de gris brunâtre pâle. Le grain n'est pas visible à l'oeil nu, l'éclat est cireux et les arêtes sont très faiblement translucides. L'échantillon contient des poches calcaireuses. La cassure est conchoïdale et, selon Michel Cadieux, cette matière première possède de très bonnes propriétés de taille.

Recueilli par Michel Cadieux.

**OH-01-0002 Chert** («Vanport») du groupe de Allegheny, formation de Vanport. Provient de Nether's Farm, Flint Ridge, Ohio. C'est un chert blanc, grisâtre, orange, rouge, jaune ou, beaucoup plus rarement, vert. L'éclat est mat, la surface est douce et aphanitique et les arêtes sont faiblement translucides.

Ce chert se distingue du chert de Flint Ridge (OH-01-0001) par un éclat mat plutôt que cireux.

Recueilli par John Holland, John Holland Lithic Laboratory.

**WA-01-0001 Dacite** de l'Île de San Juan, dans le détroit de Ruget, Washington (au sud-est de l'île de Vancouver). C'est une dacite noire, à éclat brillant, opaque et à texture saccharoïde. Cassure conchoïdale.

Recueilli par Lee Hunt.

## **ONTARIO**

**ON-01-0022 Chert** («Lockport») provenant de Stoney Creek, à l'extrémité ouest du lac Ontario. Formation de Lockport. C'est un chert gris très pâle à blanc contenant des inclusions fossiles et présentant des mouchetures de couleur gris foncé. Le grain est très fin, l'éclat est mat et les arêtes sont opaques.

Recueilli par Patrick J. Julig, Université Laurentienne à Sudbury.

**ON-01-0023 Chert** («Dundee») provenant de Port Dover, Norfolk Quarry. Formation de Dundee. C'est un chert impur, de couleur gris pâle à gris brunâtre pâle. Le grain est très fin, l'éclat est mat et les arêtes sont opaques. Les inclusions fossiles sont bien apparentes.

Recueilli par Patrick J. Julig, Université Laurentienne à Sudbury.

**ON-01-0024 Jaspe** de Temagami, nord-est de l'Ontario. Formation de fer. C'est un jaspe aphanitique, cireux et interstratifié avec de la magnétite. Couleur brun rougeâtre foncé et opaque.

Le jaspe interstratifié de magnétite est fréquent dans les formations de fer de l'ouest du Québec et dans le nord-est de l'Ontario.

Recueilli par la Commission Géologique du Canada.

**ON-01-0025 Chert** («Fossil Hill» ou «Collingwood» ou «Amabel») provenant du comté de Gray, au sud-ouest de la baie Géorgienne. C'est un chert à grain très fin, de couleur gris pâle à gris très pâle, rubané. L'éclat est mat et les arêtes sont très faiblement translucides. Abondantes inclusions fossiles visibles à la loupe binoculaire.

Identique à un autre échantillon de chert Collingwood (ON-01-0014).

Recueilli par John Holland, John Holland Lithic Laboratory.

**ON-01-0026 Chert** («Gordon Lake chert») provenant de l'est de l'Ontario à la hauteur du lac Abitibi. La provenance exacte de l'échantillon reste à préciser. La couleur est olive grisâtre moyen (10 Y 5/2) et le grain n'est pas visible à l'oeil nu. L'éclat est mat et les arêtes sont translucides. De fines inclusions blanchâtres sont alignées parallèlement au plan du litage. Ces inclusions sont des carbonates de calcium comme l'a démontré le test à l'acide chlorhydrique (HCl).

L'échantillon a été recueilli par John Pollock et nous a été donné par Michel Cadieux (Archéo-08). Cette matière première aurait été utilisée durant l'Archaïque moyen par des groupes algonquiens (voir la thèse de maîtrise de Morris Brizinski intitulée *Where Eagles Fly: an archaeological survey of Lake Nipissing*, 1980: 28).

### 3- Armes et pierre

L'analyse de l'outillage en pierre taillée et en pierre polie révèle très rarement la dimension humaine inscrite dans ces témoins. Mais qu'en était-il de l'importance véritable des armes et des outils au sein des populations à la période préhistorique et à la période de contact? C'est ce que nous allons examiner en ayant comme point de départ les données ethnohistoriques.

Les informations que nous avons recueillies pour le Nord-Est de l'Amérique du Nord concernent l'arc, la flèche, le carquois et la hache; le jeu et la religion.

Les références à l'arc et à la flèche sont fréquentes dans les récits ethnohistoriques. Mais très rarement décrit-on leurs modes de fabrication sauf dans les récits ethnohistoriques des Plaines ou du Sud-Ouest des États-Unis où l'arc et la flèche sont demeurés en usage jusqu'au 19e siècle. Dans le Nord-Est, cette arme a été utilisée jusqu'au début du 18e siècle. Les enfants continuèrent cependant d'utiliser l'arc et la flèche dans leurs jeux.

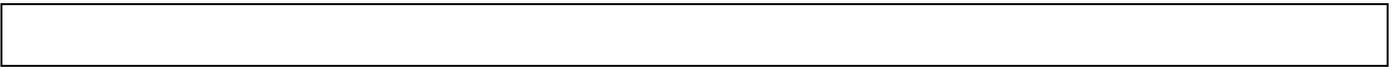




Figure 1 Illustration montrant deux Montagnais et deux Abénaquis sur une carte de la Nouvelle France, tracée par Champlain en 1612.



Figure 2 Étude d'un costume indien (Ducreux 1951: 88).

À l'arrivée des premiers européens, les amérindiens utilisaient l'arc et la flèche pour la chasse et la guerre. Ces armes avaient une grande importance sociale et le succès de la chasse et la renommée des guerriers dépendaient de l'efficacité de ces armes. Aussi chacun devait-il s'équiper des meilleures flèches et des meilleurs arcs. On devine d'ailleurs l'importance de ces armes par les nombreuses illustrations qu'on laissés les premiers observateurs (figures 1 et 2).

Le chasseur ne se séparait jamais de ses armes. Habituellement, l'homme marchait «à la légère avec ses armes seulement», suivi de sa femme portant les bagages et de ses enfants (Perrot 1973: 29). *Ils entreprendront, chose incroyable d'aller dix, vingt, trente et quarante lieux...sans porter aucun vivre, sinon du pétun et un fusil, avec l'arc au poing et le carquois sur le dos* (Sagard 1636: 82).

En ce qui a trait à la flèche, sa fabrication demandait un temps considérable, beaucoup de connaissances et plusieurs matériaux. Une boîte à outils typique pour la fabrication d'une flèche devait contenir selon Seeman (1984: 16) à partir de descriptions provenant des Plaines: *two sandstone slot abraders, a bone shaft wrench, a knife, an incising or graving tool, a bone standardizer, a glue stick, and finished projectile points (or the kit to produce them)*.

Au sujet de la fabrication de la flèche chez les Hurons, Sagard (1636: 82) a rapporté:

*Ils font aussi des flèches avec le couteau, Elles sont fort droites et fort longues. S'ils n'ont point de couteaux, ils se servent de pierres tranchantes et les empenent de plumes de queues et d'ailes d'aigle: celles-ci sont fermes et se portent bien en l' air. À la pointe, avec une colle forte de poisson, ils accommodent une pierre acérée, un os ou des fers que les Français leur traitent .*

Lescarbot ajoutera qu'à défaut de plumes d'aigle, une peau de castor recouvrira une de ces queues. Pour la pointe, certains utiliseront également un os fait en langue de serpent, ou des queues d'un poisson appelé *Sicnau* : *ce poisson est comme vne écrevisse logé dans vne coquille fort dure, grande comme une écuelle, au bout de laquelle est vne pointe longue & fort dure. Il a les yeux sur le dos, & est bon à manger* (Lescarbot 1914: 407).

Chez les Algonquiens, il semble que la pointe n'était pas collée avec une colle de poisson mais plutôt attachée avec un nerf mince ou avec de fines lanières de peau d'anguille. Chaque flèche portait également la marque de son créateur, ce qui lui permettait de la récupérer quand c'était possible (Douville et Casanova 1967: 172 et Leeman 1984: 15).

Habituellement, les deux pennes étaient horizontales ou posées en hélicoïde («vireton»). Dans ce dernier cas, les deux pennes posées en hélicoïdes imprimaient à la flèche un mouvement de rotation qui rendait la pointe plus «meurtrière» (Douville et Casanova 1967: 173). L'utilisation des viretons est perçue comme une invention postérieure aux pennes horizontales dans ce mythe de la création:

*...ces premiers hommes, disje, que la faim avoit affoiblis, inspirez du grand Lièvre d'une manière infuse, rompirent la branche d'un petit arbrisseau, firent une corde de filasse d'ortie, polirent une brouille avec une pierre aiguisée et l'armèrent par le bout d'une pareille pour leur servir de flèche, et par ce moyen dressèrent un arc avec lequel ils tuoient de petits oiseux. Ils firent ensuite des viretons pour attaquer les grosses bestes qu'ils escorchèrent... (Perrot 1973: 6)*

Quant aux arcs eux-mêmes, ils «sont forts, & sans mignardise» (Lescarbot 1914: 407). Notre recherche n'a pas été exhaustive et elle n'a pas permis de retrouver des indices ethnohistoriques nous permettant de savoir comment était fait l'arc. À partir des illustrations, on peut à tout le moins supposer que les pointes étaient recourbées. Pour tendre l'arc, ils se servaient de boyaux ou de nerfs d'animaux (Sagard 1636: 246).

Les données provenant Des Plaines sont plus abondantes mais tout-de-même incomplètes. Seeman (1984:13) écrit à ce propos: *From his description it is clear that specialized knowledge is required in choosing the wood, tillering the bow to shape, bending the bow, and angling the nocks. The bow wood must also be seasoned for up to six months to control shrinkage and splitting.*

Le carquois, fait par les femmes (Lescarbot 1914: 407), était d'une peau de chien (Sagard 1636: 412). Au moins à la période de contact, le carquois était quelquefois décoré d'ornements en plumes et en piquants de porcs-épics (Drohojowka 1727: 144).

De la taille de la pierre, nous n'avons rien trouvé de concluant dans les données ethnohistoriques. Dans les oeuvres de Champlain, il semble qu'il y ait une référence à une carrière de chert que les français prirent pour une mine d'argent:

*Puis, à quelques fix lieuës de la feconde mine, en tirant à la mer enuiron vne lieuë proche de la cofte d'Arcadie, il y a vne ifle où fe trouue vne maniere de metal qui eft comme brun obfcur, le coupant il eft blanc, dont anciennement ils vfoient pour leurs flefches & coufteaux, qu'ils battoient avec des pierres;...(Champlain 1870: 123).*

Dans ce court passage, il est fait mention de la taille de la pierre à une carrière non identifiée puisque les amérindiens n'ont évidemment jamais travaillés l'argent. Il serait très intéressant de retracer cet endroit. La taille de la pierre est documentée ailleurs en Amérique du Nord (voir page couverture).

La pointe en pierre elle-même a été peu décrite hormis la référence à une pierre acérée. Douville et Casanova (1967: 172) écrivent que la pointe était l'objet de soins particuliers. D'après cette source écrite, il semble que les Algonquiens soient passés maîtres dans «l'art de la tailler, de l'encocher et de la polir».

Les premiers observateurs européens ont abondamment vanté le talent des archers amérindiens. Les premiers ont d'ailleurs souligné l'avantage de l'arc et de la flèche sur le fusil. Sagard, entre autres, (1636: 413) a écrit que les meilleurs arquebusiers ne tiraient pas deux coups de leurs arquebuses que les Hurons décochaient dix flèches. Selon lui, aucun français n'était assez téméraire pour affronter à l'arquebuse un indien en terrain découvert.

Le bon chasseur était respecté dans sa communauté. L'homme dont la femme mourrait recevait en mariage sa belle-soeur ou une de ses cousines s'il était un bon chasseur mais *s'il n'est pas bon chasseur..., on se contente de luy faire un présent et de luy dire de chercher son bon où il le trouvera*. En outre, le bon chasseur accrochait un petit arc à la planche du berceau de son garçon (Perrot 1973: 28-31).

Lorsque le membre d'un groupe commettait un vol, il devait restituer les objets volés sans quoi celui qui avait été volé allait nu, avec ses camarades, *...comme s'il alloit aux ennemis, son arc et ses flèches à la main, dans la cabanne du voleur, où il pille et prend tout ce qui luy appartient... Mais s'il se sent innocent du crime dont on l'accuse, il se jette à ses armes...*(Perrot 1973: 73).

Les haches étaient, à l'arrivée des européens, utilisées pour abattre les arbres et labourer la terre. C'était une pierre tranchante, *accommodée dans un bafton fendu...* (Sagard 1636: 271). Il semble que la fabrication de la hache demandait en réalité beaucoup plus de temps si on en croit une description tardive de 1727 (Drohojowka 1727: 144-147):

*L'Indien qui a fait cette arme, de même que tous ceux qui, pendant beaucoup, beaucoup d'hivers, ont employé leurs temnps à en faire de semblables, n'ont point accompli leur tâche en quelques heures comme le font aujourd'hui ceux qui, au moyen du feu, du fer et du marteau, forgent les tomahawks qui les ont remplacés.*

*Ils ont premièrement aiguisé cette pierre sur une autre pierre semblable; ensuite, quand, après beaucoup de temps et beaucoup de soins, ils l'ont eue amenée à la forme, à l'épaisseur et au tranchant voulus, ils ont, avec un couteaux également en pierre tranchante et fabriqué par le même procédé, pratiqué à travers le tronc d'un jeune arbre, une fente dans laquelle ils ont inséré la pierre et l'y ont abandonnée.*

*L'arbre s'est resserré par sa propre force sur le dépôt qui lui était confié: il a crû, s'est développé, adhérant avec lui chaque jour plus intimement jusqu'à ce que, après vingt ou trente lunes, il ait fait réellement corps avec lui.*

En quelque sorte, la hache terminée avait une «âme». La description se poursuit en écrivant que cette hache était un bien précieux pour la famille propriétaire de la hache.

## LE JEU

Dès ses premiers pas, on donnait aux jeunes indiens un petit arc et des flèches avec quoi ils dardaient des cibles (Perrot 1973: 31). Sagard (1636: 324) ajoute: *...nos ieunes Hurons s'exercent principalement à tirer de l'arc en quoi ils se rendent fort adroits, à darder la flèche, qu'ils font bondir & glisser superficiellement par dessus le pavé...* Il ne s'agissait pas vraiment d'un jeu mais plutôt d'un exercice qui devait occuper une bonne partie des journées de l'enfant. Après l'abandon de l'arc et de la flèche au profit du fusil, les enfants continueront d'utiliser l'arc et la flèche dans leurs jeux:

*Les jeunes garçons sont très adroits à rouler un cerceau, surtout les indiens Cahnuagas que j'ai vus souvent exceller dans ce jeu. Ils se réunissent un certain nombre pour le jouer. Quelques uns poussent le cerceau, tandis que d'autres tirent dessus avec un arc et des flèches. Ils sont d'une adresse si surprenante qu'ils arrêtent le cerceau dans le plus rapide de la course en touchant le bord avec la pointe de la flèche à une distance considérable, soit à pied, soit à cheval. Ils tuent aussi de petits oiseaux à cinquante verges de distance... (Long 1794: 104-105).*

## LA RELIGION

Les allusions à l'arc et à la flèche sont nombreuses dans la religion des amérindiens. Chez plusieurs groupes, l'arc et la flèche seraient un don du «Manitou» (voir plus haut). Chez les Micmacs, hommes et femmes ont été créés à partir de flèches: *...après qu'il eut fait toutes choses, il prit quantité de flèches et les mit en terre (Sagard 1636 : 465).*

La chasse et la guerre étaient précédées de cérémonies visant à garantir le succès de ces activités. Les chasseurs consultaient l'Oracle et s'en allaient ensuite le carquois sur le dos et l'arc en main à l'endroit que leur Médecin leur avait indiqué (Sagard 1626: 247). Dans les cérémonies précédant la guerre ou la chasse, l'arc et les flèches sont omniprésentes.

Pour s'assurer de succès à la chasse, on gardait sur soi un petit sac de chasse («bundle hunts»). Ces sacs étaient en cuir et quelquefois en cuir de vison car: *The mink is a mighty hunter, he is always successful in getting game, he always returns quickly from the hunt with food (Tooker 1979: 146).*

*He explains that the feast is eaten in memory of the bundle. Then he opens the mink skin and takes out the little bow and the little arrows which are always fastened point foremost in a bag of red-colored medicine. He removes the arrows and strings the bow. His assistant, for he has chosen one to help him, draws the figure of a deer on the grounds and the bundle owner shoots it with the little bow and arrow». (Tooker 1979: 148)*

Plus tard dans la cérémonie, après un copieux déjeuner:

*...the bundle is opened again and a smudge is made with one of the medicines contained in the bundle and the men hold their bows or their rifle muzzles downward in the smoke to let the virtue of the medicine impregnate them and give them power. As they do this they joke, laugh, and cry out, "seven deer", or "eight deer", or whatever number they desire to kill for the entire party...They also paint small spots on each cheek to fascinate the deer. (id. 150)*

Il est fait référence ici à un sac rouge (bag of red-colored medicine) dans lequel on gardait de petites pointes de flèches. Retenons également que les flèches imprégnées des vertus de la fumée acquéraient aux yeux des propriétaires un réel pouvoir, tout comme les petites flèches dans le sac du chasseur («bundle hunts») ou du guerrier: *Should an enemy pass the camp during the ceremony, or should the track of any enemy be seen, the bundle owner has merely to shoot it with his little bow and arrow and the man will die (id. 152).*

Chez les Menominee à tout le moins, les femmes ne devaient pas toucher ou utiliser le sac de chasse et il devait être accroché à une branche d'arbre, à un endroit propre (Tooker 1979: 147, 159). Même à la période historique, chez les Montagnais, l'homme avait un sac à outils qui était transmis de père en fils avec ses pouvoirs. La femme ne devait pas toucher le sac à outils de l'homme comme le rapporte ce récit de tente tremblante (Proulx 1988: 52):

*Mais cette sacoche, on ne la met jamais à terre, dans une tente. Dehors, c'est la même chose, il faut accrocher cette sacoche-là dans un arbre, on ne peut la mettre à terre.*

*Mais une fois, cet indien l'a oubliée...*

*Et la femme, ce matin-là, a fait le ménage dans la tente, elle a rangé toutes les choses. Et la femme, elle a touché cette chose là, sans le vouloir. Elle est restée prise là, elle ne pouvait plus bouger sans bras.*

Les sacs de guerrier avaient pour mission d'assurer aux combattants le succès et la renommé. Ces sacs étaient enterrés avec leurs propriétaires et étaient réputés avoir de réels pouvoirs. On placait souvent, chez les Menominee et les Winnebago notamment, de miniatures arc et flèches ou l'image d'une flèche à l'intérieur des sacs de guerrier ou «war bundles» («Pindikossan» dans Perrot 1973: 6) pour garantir les succès de la guerre. Le pouvoir de ces sacs était puissant (Tooker 1979: 87-88):

*Then some white crane spirits said, "Our friends have blessed you. With spears, they have blessed you. Indeen, for good reason was your heart sad. With victory on the warpath dowe bless you. Here is your bundle. Here also are your spears and your bow and arrows (...). With these songs I bless you. Here they are:*

*Where they gathered, there did you go?*

*Well, my friend, shout at it for him.*

Du Nord-Est, Perrot (1973: 15) a rapporté cette cérémonie qui était faite avant d'aller à la guerre: *Quand un chacun a pris sa place, le maistre de cette cérémonie, qui se tient tousjours debout assisté de ses deux compagnons (...) armez comme luy d'un javelot ou bien d'un carquois de flèches, élève d'abord la voix pour se faire entendre de tous les assistants...*

De telles cérémonies existaient également chez les Montagnais. Champlain, en 1603, (Oeuvres de Champlain 1870: 57) rapporte une de ces cérémonies dans laquelle les hommes, avant de partir à la guerre, s'assemblaient avec leurs plus riches fourrures et se plaçaient les uns derrière les autres avec leurs arcs et leurs flèches, massues et rondelles, et sautaient les uns après les autres en faisant plusieurs gestes de leurs corps. Après quoi ils fumaient du tabac.

Par ailleurs, le chert, dans les récits mythologiques, est souvent décrit comme sacré. Dans la mythologie des Ojibways par exemple, le chert est représenté comme un personnage vivant (Tooker 1979: 24). Dans le mythe de la création chez les Hurons, Tawiscaron, un des fils de Aataentsic, est blessé par son frère Iouskeha. Son sang se figea en tombant sur le sol pour devenir du chert (Trigger 1991: 60). Dans les Plaines, ces récits ne sont pas rares.

## CONCLUSION

Il est clair que l'arc et la flèche, au moins à la période de contact, avaient pour les amérindiens une grande symbolique et une importance sociale plus grande que les témoins archéologiques le laissent deviner.

Les cérémonies et croyances entourant les activités de la chasse et de la guerre nous amènent à formuler l'hypothèse selon laquelle une composante religieuse serait associée aux pointes de projectiles trouvées dans les sites archéologiques. De même, les minuscules pointes de flèches que l'on trouve quelquefois dans les sites préhistoriques pourraient être associées à des rituels. Ces petites pointes ont pu être utilisées par des enfants mais nous croyons néanmoins qu'on devrait manipuler ces pointes avec précaution, par respect pour leur possible lien avec la religion des amérindiens. En ce qui a trait au chert, il pourrait même avoir été considéré comme quelque chose de sacré ou de «vivant» chez les amérindiens. Chez les Hurons, les filets de pêche avaient une âme (Trigger 1991: 59) et il pourrait bien en avoir été ainsi pour les flèches et les haches de pierre.

## BIBLIOGRAPHIE

CHAMPLAIN, Samuel de, 1870: *Oeuvres de Champlain*, publiés par l'Abbé C.-H. Laverdière, tome 1, Québec.

DOUVILLE, R., et J.-D. CASANOVA, 1967: *La vie quotidienne des Indiens du Canada à l'époque de la colonisation française*, Hachette, Paris.

DROHOJOWKA, Contesse, 1727: *Le Canada au commencement du XVIIIe siècle ou aventures d'un français parmi les sauvages*, recueillies et mises en ordre par Mme la contesse Drohojowka, librairie J. Lefort, Lille, Paris.

DUCREUX, F. François, 1951: *The history of Canada or New France*, translated with an introduction by Percy J. Robinson, edited with notes by James B. Conacher, vol. 1, Champlain society, Toronto.

LESCARBOT, Marc, 1914: *The History of New France*, vol III, Toronto, The Champlain Society.

LONG, J. 1794: *Voyages chez différentes nations sauvages de l'Amérique septentrionale*, traduit de l'anglais par J.B.L.J. Billecocq, Paris, Prault.

PERROT, Nicolas, 1973: *Mémoires sur les moeurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*, publié pour la première fois par le R.P.J. Tailhan, éditions Élisée, Montréal.

PROULX, Jean-René, 1988: «Acquisition de pouvoirs et tente tremblante chez les Montagnais», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XVIII, n<sup>os</sup> 2-3: 51-59.

SAGARD THEODAT, F. Gabriel 1636: *Histoire du Canada et voyages que les frères mineurs recollects y ont faits pour la conuersin des infidelles*, vol II, Paris.

SEEMAN, Mark F., 1984: «Craft specialization and tool kit structure: A systemic perspective on the midcontinental flint knapper», dans *Lithic resource procurement: proceedings from the second conference on prehistoric chert exploitation*, edited by Susan C. Vehik, Center for Archaeological Investigation, Occasional Paper 4. Southern Illinois.

TOOKER, Elisabeth (éd.), 1979: *Native North American Spirituality of the Eastern Woodlands*, preface by William C. Sturtevant, Paulist Press, New York, ramsey, Toronto.

TRIGGER, Bruce, 1991: *Les enfants d'Aataentsic: l'histoire du peuple HURON*, Éditions Libre Expression, Montréal.

## 4- Sorties et prospection

Au moins trois sorties sont prévues cet automne. Les membres intéressés à participer à l'une ou l'autre de ces sorties sont priés d'avertir Yvon Codère en téléphonant au (514) 362-9694.

- **16 octobre**

Brèche de Pointe-des-Cascades. À Pointe-des-Cascades affleure une brèche similaire à la brèche de l'île Sainte-Hélène. Au moins un site archéologique dans la région (site BhFn-17 au sud de Coteau-du-lac) a livré du matériel identifié comme étant une brèche (voir Recherches Archéologiques au Québec 1991: 135-137). Nous avons également reconnu cette matière dans des collections archéologiques entreposées à la Réserve du ministère de la Culture. Cette visite a pour objectifs de localiser l'affleurement de brèche de Pointe-des-Cascades et d'évaluer les propriétés de taille de cette brèche.

- **30 octobre**

Chert du groupe de Beauceville à l'est du lac Memphrémagog. Du groupe de Beauceville, nous avons un échantillon provenant de Beauceville, dans le bassin de la rivière Chaudière (voir nouveaux échantillons dans le même numéro). Le lac Memphrémagog représente la limite sud-ouest du groupe. Nous devons, lors de cette sortie de prospection, vérifier la présence de ce chert dans la région du lac Memphrémagog et évaluer ensuite ses propriétés de taille.

- **13 novembre**

Chert de la formation Deschambault à Joliette. Il s'agira lors de cette sortie de mieux évaluer la disponibilité de ce chert dont l'existence à cet endroit est connu depuis près de quatre ans (voir mémoire de maîtrise de Yvon Codère (1992) intitulé *Contribution à la préhistoire du Québec méridional: l'analyse des matières premières lithiques*).

\*\*\*